

# ANTHRAX CONNEXION

«SÉRIE BIOCRIMES 3»

Diane Bergeron



ÉDITIONS  
PIERRE TISSEYRE  
[www.tisseyre.ca](http://www.tisseyre.ca)

Collection Chacal

Nous remercions la SODEC  
et le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication  
ainsi que le gouvernement du Québec  
– Programme de crédit d'impôt  
pour l'édition de livres  
– Gestion SODEC.



Patrimoine  
canadien

Canadian  
Heritage



Conseil des Arts  
du Canada



Canada Council  
for the Arts

Nous reconnaissons l'aide financière  
du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada  
pour nos activités d'édition.

Illustration de la couverture :  
Gérard Frischeteau

Couverture :  
Conception Grafikar

Édition électronique :  
Infographie DN



Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2006  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

567890 IM 09876543

Copyright © Ottawa, Canada, 2006

Éditions Pierre Tisseyre

ISBN 978-2-89633-314-1

11162

# ANTHRAX CONNEXION

• Série Biocrimes •

**DE LA MÊME AUTEURE  
AUX ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE**

**Collection Chacal, série Biocrimes**

*Le chien du docteur Chenevert*, 2003.

*Clone à risque*, 2004.

**Collection Sésame**

*Les saisons d'Émilie*, 2004.

*Les gros rots de Vincent*, 2005.

**Chez d'autres éditeurs**

*L'atlas mystérieux*, Soulières, 2004.

*L'atlas perdu*, Soulières, 2004.

*L'atlas détraqué*, Soulières, 2005.

*La tisserande du ciel*, Isatis, 2005.

**Catalogage avant publication  
de Bibliothèque et Archives Canada**

Bergeron, Diane, 1964-

Anthrax Connexion

(Collection Chacal ; 36)

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89633-314-1

I. Frischeteau, Gérard, 1943- . Titre II. Collection

PS8553.E674C66 2006 jC843'.6 C2005-941256-0

PS9553.E674C66 2006



# ANTHRAX CONNEXION

Biocrimes 3

DIANE BERGERON

*roman*



ÉDITIONS  
**PIERRE TISSEYRE**  
[www.tisseyre.ca](http://www.tisseyre.ca)

155, rue Maurice  
Rosemère (Québec) J7A 2S8  
Téléphone: 514-335-0777 – Télécopieur: 514-335-6723  
Courriel: [info@edtisseyre.ca](mailto:info@edtisseyre.ca)

## Avertissement

« Anthrax » est le nom anglais de la maladie du charbon, une maladie infectieuse commune à l'homme et à plusieurs espèces animales, causée par les spores de la bactérie charbonneuse ou bacille du charbon, *Bacillus anthracis*. Le terme « anthrax » est utilisé dans ce texte au même sens que l'appellation « charbon », moins connue.

Les situations et les personnages de ce roman sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées ne serait que pure coïncidence.

*Aucune cause juste  
ne peut être servie par la terreur.*

KOFI ANNAN,  
secrétaire général de l'ONU

*L'ennemi à abattre,  
ce n'est ni l'Occident, ni l'Orient,  
ni le Moyen-Orient, ni l'Extrême-Orient:  
l'ennemi, c'est l'intolérance,  
sous toutes ses formes.*

ANONYME

## Remerciements

À Alain Richard, mon amoureux, qui m'accompagne avec enthousiasme dans cette extraordinaire aventure ; à mon amie Josée Levesque, qui a su me remettre à plusieurs reprises sur la bonne route ; et à François Gaumond et Marie-Claude Champagne pour leurs commentaires et leur soutien et leur amitié.

*À Lucie et Rémi, mes amis snowbirds,  
parce que quelqu'un doit la vivre,  
cette vie!*



## Prologue

Il ne reste qu'un conteneur à ouvrir. Depuis la vague d'immigration illégale en provenance d'Haïti et l'interdiction d'importation de certains produits touristiques souvent naturellement contaminés par la bactérie du charbon, les courtiers des douanes du port maritime de Miami doivent inspecter tous les conteneurs qui proviennent de ce pays.

Malgré ses cinq ans d'ancienneté, le douanier Derek White n'a encore jamais vu autre chose que des marchandises régulières dans ces immenses conteneurs de métal. Il a pourtant entendu bien des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête... Pour lui, cette journée n'est pas différente des précédentes, et, lorsqu'il rentrera à la maison tout à l'heure, il n'aura comme d'habitude rien d'intéressant

à raconter à sa copine, que la taille exceptionnelle des rats qu'il a délogés.

En étouffant un bâillement, il entreprend de déverrouiller le cadenas avec la clé mise à sa disposition par le responsable des terminaux. Il fait glisser la barre retenant les deux portes, puis il bande ses muscles et les ouvre. Un rat file entre ses jambes alors qu'une forte odeur d'ammoniac le prend à la gorge : de l'urine et une puanteur âcre qu'il ne reconnaît pas immédiatement. Étonné, il recule et consulte le manifeste des marchandises fourni par le capitaine du *El Marino*, cherchant à voir si un détail important lui a échappé. Rien n'indique que ce chargement transporte des animaux, vivants ou morts.

Il prend sa lampe de poche et entre lentement dans la caisse métallique en retenant sa respiration. Il doit déplacer plusieurs boîtes de carton et des plantes en pot afin de se frayer un chemin vers le fond. *Des plantes vivantes*, note-t-il mentalement. Il devra en faire rapport. Les plantes sont trop souvent porteuses de bactéries ou de virus « exotiques », qui voyagent en toute discrétion dans le terreau. La plupart de ces parasites ont peu de chances de se développer dans leur pays d'origine, soit à cause du climat, soit en raison

de la présence d'ennemis naturels, mais ils peuvent causer des désastres en changeant d'habitat.

Derek parvient enfin à s'aménager un passage. Il éclaire alors les murs, puis le sol devant lui. Ses poils se hérissent aussitôt sur ses bras. Portant la main à sa bouche, il court à l'air libre pour vomir.

Non, de toute sa vie, jamais il n'a vu une scène pareille, et cela dépasse même les descriptions de ses collègues. En toute hâte, Derek White referme les portes du conteneur et, prenant la bouteille d'eau qui pend à sa ceinture, il s'asperge les mains et le visage, puis se rince la bouche. En tremblant, il compose le numéro des autorités portuaires.



# 1

## Des vacances bien méritées

Steve ralentit et s'installe dans la courte file de voitures qui attendent, en ce lundi matin, au poste-frontière de Lacolle<sup>1</sup>. Annie fouille dans son sac à main pour trouver son passeport. Steve a déjà préparé le sien, qu'il a posé sur le tableau de bord. Il tapote nerveusement le volant.

— Tu me laisses parler, d'accord ?

— Pourquoi ? lui répond la jeune femme, surprise. Je n'ai rien à cacher. Je n'ai emporté ni fruits ni légumes frais, pas de viande non plus. Je ne vois pas pourquoi tu es si nerveux.

— Je suis toujours nerveux lorsque je passe la frontière. Les douaniers ont le don de me faire sentir coupable.

---

1. Important poste-frontière entre le Québec et l'État de New York.

— C'est comme les policiers pour d'autres, suggère Annie en riant. Détends-toi, Steve. Dans quelques minutes, nous traverserons aux États-Unis, et à nous la route des vacances ! Imagine un peu, d'ici deux jours, nous serons étendus sur une plage de Miami, à nous faire bronzer au soleil. Durant les deux prochaines semaines, les seuls morceaux de glace que nous verrons flotteront sur nos limonades. Et si tu t'ennuies, nous enverrons une belle carte postale à tous nos collègues de la Criminelle de Sherbrooke.

— Tu as oublié le sable dans le maillot de bain, les coups de soleil, la *tourista* et les moustiques. Sans parler des gangs de rue, des motards, de la criminalité et...

— Bon, bon, Steve, ça suffit ! Tu vas gâcher le voyage avant même qu'il ne commence.

— Je plaisantais, voyons. J'ai aussi hâte que toi d'arriver à destination et d'oublier ces fichus derniers mois...

Annie se renfrogne. Non, elle ne risque pas d'oublier de sitôt ces mois au cours desquels elle a risqué sa vie et celle de Steve<sup>2</sup>.

---

2. Voir *Clone à risque*, de la même auteure, dans la même collection.

Afin de retrouver une jeune fille disparue, elle avait décidé d'enquêter sur un groupe sectaire au moyen de sa méthode personnelle, c'est-à-dire en se faisant passer pour une nouvelle recrue. Malgré les avertissements de Steve, son partenaire, le gourou avait réussi à la prendre dans ses filets. Les manipulations mentales et physiques qu'il lui avait infligées lui avaient laissé de très mauvais souvenirs. Ainsi qu'à Steve, qui en gardera toujours une cicatrice sur la joue, rappelant à Annie de modérer ses ardeurs et de ne pas laisser son éternelle insouciance la guider.

Steve saisit la main d'Annie et la garde dans la sienne. Son regard amoureux rassure la jeune femme : il ne lui en tient pas rigueur. Elle s'est beaucoup remise en question depuis, cherchant à comprendre pourquoi elle agit toujours comme si son existence n'était qu'un simple jeu vidéo où un code suffit pour s'assurer des crédits de vie illimités. Elle en est venue à la conclusion que c'est justement à cause de ses sursauts d'adrénaline et de ses frictions aux frontières de la mort qu'elle aime tant son travail. Mais elle a aussi compris que, si la mort ne lui fait pas peur, elle doit se garder de mettre les autres en danger, particulièrement son coéquipier.

Ils traversent lentement la frontière canadienne, puis, arrivés dans la zone internationale, un douanier leur fait signe de se garer de côté. Steve obtempère en jurant entre ses dents. L'homme arbore la feuille d'érable de la douane canadienne. Il regarde Steve et Annie avec insistance et leur demande :

— Vos papiers !

En silence, il examine les passeports. Il hoche la tête, puis se penche et examine l'intérieur de la voiture. Les deux vacanciers retiennent leur respiration, mal à l'aise.

— Vous n'avez pas emmené votre chien ?

— Hein ? Je crois que vous vous trompez de personne.

— Vous êtes policiers ? Ceux qui ont enquêté sur les morts de Stancove<sup>3</sup> ?

Steve déglutit avant de répondre :

— Euh... oui, c'est nous. Ça remonte déjà à quelques mois. Vous avez suivi l'enquête ?

— Oui. D'un peu plus près que la majorité des gens...

Anxieux, Steve se demande ce que peut bien leur vouloir cet homme. A-t-il un compte à régler avec eux ? Du regard, il interroge

---

3. Voir *Le chien du docteur Chenevert*, de la même auteure, dans la même collection.

Annie, qui hausse les épaules, tout aussi déconcertée.

— Je ne comprends pas pourquoi vous nous dites ça. L'une de vos proches habitait le village? hasarde le conducteur.

— Je suis le cousin de Clovis Gendron, l'homme que l'on a appelé «le coupeur de têtes». Je pense que vous n'auriez pas dû le manquer, dans les souterrains. De tels fous ne méritent pas de vivre.

— Ce n'était pas à nous de décider de sa vie ou de sa mort, plaide Annie, soulagée de la tournure des événements. Les circonstances ont voulu qu'il reste en vie. Il était malade et sous l'emprise du docteur Chenevert. À l'heure actuelle, il n'est plus un danger pour personne. Est-ce que nous pouvons continuer notre chemin, maintenant? Nous avons une longue route à faire.

Le douanier remet brusquement les passeports aux deux policiers et leur fait signe d'avancer. Steve remonte sa vitre et démarre. Le passage de la frontière américaine se fait sans anicroches. Quelques centaines de mètres plus loin, après s'être assuré que personne ne les suivait, il laisse s'échapper un immense soupir.

— J'ai cru un moment qu'on ne passerait jamais. Tu as eu du culot de lui dire ça.

— À chacun son travail. Il n'a pas à nous dire ce qu'on doit faire comme policiers. Maintenant, appuie sur l'accélérateur et à nous la Floride !



*Miami Sun,*  
*édition du mardi 26 avril 2005*

## **VINGT CADAVRES « DÉBARQUENT » AU PORT DE MIAMI**

C'est le courtier des douanes, Derek White, qui a fait la macabre découverte, hier soir, un peu avant dix-sept heures, en inspectant un conteneur transporté par le cargo *El Marino*, en provenance d'Haïti, au terminal numéro huit du port de Miami. Immédiatement, un cordon de sécurité a été installé pour empêcher quiconque de s'approcher à moins de deux cents mètres. Le quai est resté désert jusque vers vingt heures trente, alors que des employés de la CDC<sup>4</sup>, division des maladies infectieuses, sont arrivés sur les lieux, revêtus d'une

---

4. Le Center for Disease Control and Prevention, ou Centre de prévention et de contrôle des maladies.

tenue complète de protection, avec masque à oxygène. Ils sont demeurés un long moment dans le conteneur avant d'en sortir avec des échantillons. Pendant ce temps, une douche de décontamination a été installée, et plusieurs travailleurs des terminaux à conteneurs ont dû se soumettre à cette mesure préventive. Ensuite, pas moins de vingt sacs mortuaires portant le sigle de la CDC ont été transférés dans des fourgons spéciaux. Des scellés ont été apposés sur le conteneur.

Il a été impossible d'obtenir plus de renseignements ou de parler au douanier Derek White, visiblement sous le choc. Le silence des autorités et les mesures extraordinaires prises par la CDC portent à croire que les individus retrouvés dans le conteneur auraient péri des suites d'une maladie très virulente.



Marc Therrien termine de nettoyer la piscine lorsque madame Laflamme l'apostrophe :

— Marc ! J'ai des ennuis avec mon évier de cuisine. Pourriez-vous y jeter un coup d'œil ?

L'homme à tout faire des condominiums *Silver Tower* sourit intérieurement. Les *snowbirds*, ces personnes âgées qui passent les

pires mois de l'hiver québécois en Floride, l'aiment bien. Il s'occupe de tous les travaux d'entretien général de cette spacieuse construction regroupant plus de cinquante condominiums aménagés de façon très sécuritaire. Toutes les portes des appartements donnent sur une magnifique cour intérieure avec piscine, jardins et aire de détente. Même le stationnement, accessible seulement aux résidents, est protégé par une barrière. Les fonctions de Marc l'amènent souvent à tenir compagnie aux gentilles veuves esseulées et à leur rendre quelques petits services. Madame Laflamme partage son trois pièces et demi avec son canari, Buzz, qui a la mauvaise habitude de jeter des mouchoirs de papier dans les éviers. Ne vérifiant pas toujours avant d'ouvrir le robinet, elle se retrouve régulièrement avec des conduits bouchés.

— Encore un tour de votre Buzz, madame Laflamme ?

— Que voulez-vous, mon beau Marc, il s'ennuie, avec une vieille radoteuse comme moi ! Mais venez, je vous ai cuisiné des biscuits au beurre d'arachides. Ils sortent tout juste du four.

— Tant qu'il y a des biscuits, je suis prêt à réparer votre évier tous les jours, mamie !

Madame Laflamme, mère d'un unique enfant, qui est prêtre depuis vingt-cinq ans à Trois-Rivières, n'a jamais eu la chance de gâter des petits-enfants. Elle insiste pour que Marc l'appelle « mamie ». Dans le condo de la vieille dame, le *Miami Sun* affiche à la une la nouvelle du « conteneur de la mort ». Marc pointe l'article de son doigt et commente :

— Les immigrés haïtiens, ils imaginent toutes sortes de moyens pour arriver ici. Ces vingt-là vont nous coûter cher. Vous avez vu les saletés de microbes qu'ils nous ramènent ?

— Qu'est-ce qui vous fait croire qu'ils sont morts d'une maladie ?

— Mamie, la CDC ne se déplace pas d'Atlanta pour rien. Les corps qu'ils ont sortis de ce conteneur n'avaient pas la varicelle, c'est certain !

— J'espère que ce n'est pas contagieux. Imaginez qu'un des locataires de l'immeuble l'attrape...

— Vous n'avez rien à craindre en restant ici, mamie. Rien à craindre...



Il est vingt-trois heures lorsqu'Annie gare enfin la voiture dans le parc de stationnement du *Silver Tower*. Les parents de Steve y ont acheté un logement en copropriété au niveau des jardins, il y a quelques années. L'appartement est propre, bien qu'un peu vieillot, mais ce sera parfait pour leurs vacances, songe la jeune femme. Dans la chambre, elle s'allonge sur le lit en soupirant d'aise. Steve la regarde avec un grand sourire en pensant qu'au moins, ici, il pourra la surveiller de près, de très près même.

— Je vais chercher les valises.

— Que dirais-tu, ensuite, d'un petit bain de minuit à la piscine ?

— Annie, ce sont des personnes âgées qui habitent ici.

— Justement, elles dorment toutes, à cette heure !

Dix minutes plus tard, Annie traverse la cour intérieure et ouvre la grille de la piscine. Personne. Les lampadaires sont éteints. Dans l'obscurité, la jeune femme dépose sa serviette sur un transatlantique et se penche pour toucher à l'eau.

— Steve, si tu ne viens pas tout de suite, je flirte avec le premier venu.

Annie n'a pas besoin d'insister. Steve plonge à l'extrémité de la piscine et il la rejoint sous l'eau. Elle a enlevé le haut de son bikini. Il la serre dans ses bras et l'embrasse. Tout à coup, des lampes s'allument tout autour de la piscine.

— Hé! Qu'est-ce que vous faites là? Vous êtes dans une piscine privée. Sortez de l'eau immédiatement, ou j'appelle la police.

— Zut! Mon maillot, chuchote Annie, hésitant entre l'inquiétude et le fou rire.

Steve, lui, s'esclaffe franchement et, avant de sortir de l'eau, murmure à l'oreille d'Annie:

— N'oublie pas, j'étais le « premier venu »!

Embarrassée, Annie récupère le haut de son bikini sur le côté de la piscine, l'enfile rapidement sous l'eau et rejoint Steve, qui est en grande conversation avec le gardien.

— Marc, je te présente Annie, ma... fiancée. Annie, Marc Therrien, il est le concierge du *Silver Tower*, mais il vient de Montréal. Je lui expliquais que mes parents nous ont prêté leur condo pour nos vacances.

Annie serre la main de Marc. Celui-ci retient la main fraîche de la jeune femme en plongeant son regard dans le sien. Un peu trop au goût du policier, qui remarque les yeux bleus et le visage hâlé aux traits virils

et confiants du garçon. Steve prend Annie par la taille et ajoute :

— Vous ne devez pas voir de jeunes gens bien souvent par ici.

— En effet, répond Marc, sans quitter Annie du regard. Ces condos sont réservés aux personnes de cinquante-cinq ans et plus. D'habitude, nous n'acceptons les enfants de nos pensionnaires que s'ils sont accompagnés de leurs parents...

— Ah ! C'est étrange, articule Steve, mes parents ne m'en ont rien dit. Crois-tu que notre présence posera un problème ?

— Ça dépend toujours des résidents. C'est la saison creuse en ce moment. Ils sont presque tous partis, et ceux qui sont encore là ont bien besoin de compagnie. Vous pouvez rester, mais, surtout, pas d'invités, pas de fêtes, ni de bière autour de la piscine et... oubliez les bains de minuit, mademoiselle ! ajoutez-il avec un sourire appuyé. Si je reçois une seule plainte des propriétaires, je vais devoir appliquer le règlement.

Annie sent ses joues devenir écarlates. Elle hoche la tête et se hâte vers l'appartement. Une fois la porte refermée, elle se tourne vers Steve et le regarde droit dans les yeux.

— Comme ça, nous sommes... fiancés ?

Steve est décontenancé. Il a été surpris par la présence de ce jeune Québécois dans un endroit où les retraités règnent en maîtres. Ses hormones lui ont joué un mauvais tour et, inconsciemment, il a voulu signifier à Marc : « On ne touche pas, propriété privée ! » Mais maintenant, devant Annie, si indépendante et si peu possessive en amour, il ne sait sur quel pied danser.

— Euh... il m'a pris au dépourvu. Je...

— Grand macho, va ! Un mâle se pointe, et le loup se sent obligé de marquer son territoire !

Penaud, le « loup » garde le silence. Il fixe les sandales d'Annie, si délicates et féminines comparées aux grosses bottes de travail qu'elle porte habituellement.

— Es-tu sérieux, Steve ?

Pour être sérieux, ça, il n'en doute pas. Mais comment savoir si Annie, elle, est prête à entendre ce qu'il a à lui dire ? Comment lui faire comprendre qu'elle est non seulement importante, mais essentielle pour lui ? Comme l'air qu'il respire, comme le sol sous ses pieds. Les épreuves qu'ils ont traversées ensemble, la mort qu'ils ont frôlée de si près, ces nombreuses fois où, par amour et malgré ses

propres attentes, il a su se retirer pour permettre à sa belle de jouir de la liberté nécessaire à son épanouissement personnel, tout cela lui a prouvé qu'il ne pouvait exister sans elle. Avec une angoissante impression de sauter dans le vide sans filet de sécurité, il bredouille :

— Oui, Annie, je suis sérieux. Je... je t'aime, Annie. Je ne peux pas faire autrement... Je t'aime, c'est comme ça... Veux-tu... m'épouser ?

Ces dernières paroles lui ont échappé. Il se frapperait la tête sur le mur tellement il est furieux contre lui-même. Quel idiot il fait ! Lui et sa fichue timidité... Comme la jeune femme ne répond pas, il ferme les yeux et s'éloigne d'elle.

— Excuse-moi, Annie. Je crois que j'ai fait un fou de moi...

— Non Steve, c'est juste que ta... proposition me prend un peu par surprise. Tu ne trouves pas cela un brin... prématuré ? J'ai à peine vingt et un ans, tu sais. Ne crois-tu pas que l'on pourrait attendre quelque temps et apprendre à se connaître un peu plus avant de prendre une décision aussi importante ? C'est précisément pour cela qu'on a pris des

vacances, non ? Pour se connaître autrement qu'au boulot ?

— Oui... Tu as peut-être raison, murmure Steve, en s'efforçant de sourire pour cacher sa terrible déception.

Annie lui passe les bras autour du cou et commence à l'embrasser. En soupirant, Steve se laisse gagner par la tendresse de sa jeune et imprévisible amie... Elle lui murmure quelque chose à l'oreille, et les deux tourtereaux retournent à leur chambre, en riant.



## 2

# Le CDC enquête

— Gary, convoque une réunion d'urgence. Je veux toute la division des maladies infectieuses dans dix minutes.

— Toute la division ? Où est-ce que je vais les installer ?

— Dans l'auditorium. On s'empilera. Nous avons de sérieux problèmes sur les bras.

À l'heure dite, dans l'auditorium bondé, la directrice écrit en grosses lettres, au tableau noir :

- \* ANTHRAX, forme pulmonaire
- \* Nombre de victimes : vingt
- \* Origine : Haïti ?
- \* Terre contaminée ou bioterrorisme ?

Le brouhaha qui suit remplit la pièce surchauffée. Depuis deux jours, la nouvelle avait

eu tout le loisir de se propager et de stimuler l'imagination. Toutes sortes de scénarios circulaient, malgré le fait que les employés ayant procédé aux prélèvements et à l'analyse des échantillons avaient été tenus au silence. Mais personne n'avait jamais mentionné la possibilité d'un nouvel attentat terroriste.

La directrice, Jodie Martins, attend silencieusement que la tension diminue. Elle aussi avait reçu la nouvelle avec effroi. Maintenant, son rôle est de prévenir une nouvelle crise avant qu'elle ne prenne l'ampleur de celle des Postes<sup>5</sup>, en 2001.

— Je vous ai réunis pour vous mettre au courant de la situation. Les vingt personnes retrouvées dans le conteneur du *El Marino* sont toutes décédées de la forme pulmonaire de la maladie charbonneuse. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que la forme pulmonaire est très grave et demeure fatale dans quatre-vingt-quinze pour cent des cas, sauf si elle est traitée avant l'apparition des symptômes.

---

5. À la suite des détournements d'avions sur les tours du World Trade Center et sur le Pentagone, le 11 septembre 2001, des lettres contenant des spores du bacille du charbon avaient été envoyées à deux sénateurs à Washington et à des stations de télévision. Il y avait alors eu dix-huit personnes contaminées (onze de la forme pulmonaire), et cinq en étaient mortes.